

La situation du Congo vue par Baloji dans *Tout ceci
ne vous rendra pas le Congo*

Romaanisen filologian kandidaatintutkielma
Jyväskylän yliopisto
Huhtikuu 2018
Minna Kavilo

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty Humanistinen -yhteiskuntatieteellinen	Laitos – Department Kieli- ja viestintätieteiden laitos
Tekijä – Author Minna Kavilo	
Työn nimi – Title La situation du Congo vue par Baloji dans <i>Tout ceci ne vous rendra pas le Congo</i>	
Oppiaine – Subject Romaaninen filologia	Työn laji – Level kandidaatintutkielma
Aika – Month and year 04/ 2018	Sivumäärä – Number of pages 25 + liite
Tiivistelmä – Abstract <p>Tutkielmassa tarkastellaan kongolaisbelgialaisen rapartisti Balojin kappaleen <i>Tout ceci ne vous rendra pas le Congo</i> sanoituksia diskurssintutkimuksen keinoin. Baloji on tunnettu varsinkin Belgiassa, ja hän on voittanut lyriikoiltaan useita palkintoja. Työn tarkoituksena oli selvittää, kuinka kappaleessa representoidaan Kongon tilannetta sekä kongolaisia. Lisäksi tutkittiin, onko Balojin näkökulma tilanteeseen rakentava hänen taustansa ansiosta. Analyysiosio jaettiin kolmeen osaan: Kongon tilanteen representaatio, kongolaisten representaatio sekä erot, joita Baloji näkee itsensä ja maanmiehiensä välillä.</p> <p>Ymmärtääkseen kappaleen lyriikoita on ymmärrettävä Kongon historiaa, jota avataan tutkielman ensimmäisessä osiossa. Toisessa osiossa esitellään artisti ja tarkastellaan lähemmin rapmusiikin juuria sekä sen historiaa Afrikassa. Lisäksi perehdytään diskurssintutkimukseen. Analyysiosiossa tarkastellaan Kongon tilanteen sekä kongolaisten representaatioita. Analyysin perusteella voidaan sanoa, että Baloji on erittäin kriittinen Kongoa ja kongolaisia kohtaan ja katsoo, ettei maa ota vastuuta toimistaan. Hänen mukaansa kongolaiset ovat individualistisia ja ajattelevat itseään yhteisen hyvän sijaan. Koska Baloji ei ole kasvanut Kongossa eikä käynyt maassa vuosiin, hän pystyy katsomaan tilannetta ulkopuolisen silmin, ja täten hänen näkökulmansa on rakentava.</p>	
Asiasanat – Keywords rap, Baloji, paroles, critique, Congo	
Säilytyspaikka – Depository Jyx.jyu.fi	
Muita tietoja – Additional information	

Table des matières

0	Introduction	7
1	Généralités	8
1.1	L'histoire du Congo	8
1.1.1	Le Congo, colonie belge.....	9
1.1.2	Patrice Lumumba et la crise congolaise	15
1.1.3	Le second coup d'État et la dictature de Joseph-Désiré Mobutu	16
1.1.3.1	La première guerre du Congo.....	18
1.1.3.2	La seconde guerre du Congo.....	19
2	Corpus et méthode	22
2.1	Baloji, sorcier du Congo	22
2.2	Hip hop en Afrique	23
2.3	La méthode utilisée : l'analyse du discours	25
3	Analyse	25
3.1	Le Congo est-il une victime des circonstances ?.....	26
3.2	Les Congolais, un peuple apathique	28
3.3	La différence entre nous	29
4	Conclusion	30
5	Bibliographie	32
6	Annexes	33

0 Introduction

Tout ceci ne vous rendra pas le Congo de Baloji, un artiste belge-congolais, décrit la situation sombre du Congo et n'hésite pas à critiquer les dirigeants du pays. Le titre fait référence à une expression belge, *ça ne nous rendra pas le Congo*, qui désigne toutes les choses qui sont perdues et ne peuvent pas être retrouvées. Dans le titre, Baloji s'adresse aux Congolais et aux hommes politiques pour leur faire comprendre qu'ils sont responsables du futur de leur pays et qu'il faut agir le plus tôt possible. Sinon, ils vont perdre le Congo pour toujours. C'est une chanson de rap critique qui mélange les caractéristiques du rap africain et du rap occidental.

Le hip hop est un mouvement culturel qui a beaucoup d'influence surtout sur la jeunesse : il a toujours été un moyen d'exiger des changements politiques et de révéler les injustices partout dans le monde. Particulièrement en Afrique, le genre est devenu politique et permet aux adolescents d'exprimer leur frustration et leurs sentiments au milieu des guerres et des crises. La chanson que nous étudions ici, *Tout ceci ne vous rendra pas le Congo*, n'est pas une exception.

Les guerres et les crises sont toujours présents particulièrement au Congo, un état situé en Afrique subsaharienne. C'est un pays riche en matières premières, en métaux précieux et diamant. En dépit de cela, la corruption est commune et le Congo reste l'un des pays les plus pauvres et faibles du monde. Il a été colonisé par Léopold II, roi des Belges et plus tard par la Belgique : le Congo devient indépendant en 1960, mais presque tout de suite connaît une crise et une guerre civile. En 1965, Joseph-Désiré Mobutu fait un coup d'État et devient dictateur jusqu'en 1997. Il établit une kleptocratie et mène une série de réformes économiques qui aggravent la situation. Plus tard, le Congo se mêle du génocide rwandais et la première guerre du Congo commence en 1996 : la guerre renverse Mobutu pour toujours, mais met en place un autre régime autoritaire, celui de Laurent-Désiré Kabila. La seconde guerre du Congo commence en 1998 quand les troupes rwandaises passent la frontière, voulant renverser Kabila. Cette guerre sanglante est toujours en cours à l'est du pays, mais a disparu complètement des médias occidentaux. Les Congolais continuent à se réfugier dans les pays voisins ou même en Europe.

Dans ce mémoire de licence, nous examinons comment Baloji présente la situation du Congo et les Congolais dans *Tout ceci ne vous rendra pas le Congo* (voir Annexe). Est-ce que l'identité congo-belge du chanteur lui permet d'avoir un point de vue constructif sur la situation dans laquelle se trouve le pays ? Pour répondre à cette question, nous commençons par présenter le contexte historique de la chanson avant de parler du chanteur et du genre de rap auquel il appartient. Puis nous exposerons la méthode choisie pour l'analyse de la chanson avant de passer aux paroles elles-mêmes. La méthode utilisée dans cette mémoire est l'analyse du discours.

Dans la première partie, nous présentons l'histoire du Congo en commençant par l'époque coloniale. Dans la deuxième partie, nous étudions la vie de Baloji, un artiste belge-congolais. Ensuite, nous examinons la naissance du hip hop et plus précisément le rap africain. À la fin de la deuxième partie, nous présentons la méthode d'analyse utilisée dans ce mémoire. La troisième partie consiste en l'analyse de la chanson.

1 Généralités

Dans cette partie, nous présentons le cadre contextuel et méthodologique de notre étude. Nous commençons par l'histoire du Congo, en détaillant les événements historiques qui nous permettent de comprendre les paroles de la chanson. Nous traitons ensuite la vie de Baloji pour pouvoir comprendre son point de vue, étant donné qu'il est belge-congolais et que la chanson est une réponse à une lettre de sa mère congolaise. Nous traitons également de la situation du rap en Afrique pour examiner comment le genre est arrivé dans le continent et ainsi comprendre son caractère politique. Nous passerons ensuite à la présentation de notre corpus et nous finirons en présentant la méthode d'analyse utilisée dans cette étude.

1.1 L'histoire du Congo

Nous donnons ici une vue générale de l'histoire mouvementée du Congo, qui a été une colonie avant d'obtenir son indépendance en 1960. L'indépendance est aussitôt suivie d'une crise politique qui débouchera sur la dictature de Mobutu. S'ensuivront deux guerres, dont l'une est toujours en cours à l'est du pays. Nos sources principales pour

cette partie historique sont *King Leopold's Ghost: A Story of Greed, Terror, and Heroism in Colonial Africa* d'Adam Hochschild (1999) et *Congo* de David Van Reybrouck (2014). Nous avons utilisé la première pour la partie sur Léopold II et la colonisation du Congo et la seconde pour le reste de cette partie historique. Nous avons choisi ces deux sources parce qu'elles donnent un rapport détaillé sur l'histoire du Congo et nous permettent de comprendre les paroles de la chanson.

1.1.1 Le Congo, colonie belge

Selon Hochschild (1999, préf.)¹, le fleuve Congo est découvert par Diogo Cão, un explorateur portugais, en 1482. À cette époque-là, le Congo est une vaste zone cultivée (cette zone correspond aujourd'hui à différents États) (Hochschild, 1999, préf.). C'est un royaume : le roi est élu par les chefs des tribus de la zone (Hochschild, 1999, préf.). Il y existe un système d'esclavage même avant que les Européens n'arrivent, mais ce système permet aux esclaves d'obtenir ou d'acheter leur liberté et donc il est différent à celui qui sera établi plus tard par les puissances coloniales. Mais, à cause de ce système, il est facile pour les Européens d'acheter des esclaves parce que les chefs sont prêts à les leur vendre. Très vite, cette zone, et particulièrement le port situé à l'entrée du fleuve Congo, devient un centre d'esclavagisme important. Ces esclaves africains emportés du Congo sont obligés de travailler au Brésil et plus tard en Amérique du nord où il faut des ouvriers (Hochschild, 1999, préf.).

En 1865, Léopold II hérite de son père, Léopold I, et devient ainsi le nouveau roi des Belges (Hochschild, 1999, chap. 2). Léopold II trouve la Belgique trop petite et veut plus de pouvoir et d'argent : l'idée du colonialisme le fascine, et il commence donc à rechercher des pays différents avec l'objectif d'en trouver un à coloniser (Hochschild, 1999, chap. 2). Il recherche même des documents d'autres puissances coloniales pour examiner combien de richesses elles extraient de leurs colonies (Hochschild, 1999, chap. 2)

Ce qui l'attire vers le Congo est le fait que cette zone située en Afrique subsaharienne est encore peu recherchée et inconnue (Hochschild, 1999, chap. 2). La France, le Portugal, le Royaume-Uni et l'Espagne contrôlent certaines régions africaines, notamment en Afrique du Sud, mais la plupart du continent est sous l'autorité de chefs de petites tribus

¹ Cette source est un livre électronique où il n'y a pas de numéros de page.

différentes (Hochschild, 1999, chap. 2). De plus, l'Afrique est le seul continent qui n'est pas totalement colonisé par les Européens (Hochschild, 1999, chap. 2). Hochschild explique qu'à partir de là, Léopold commence à cacher ses motifs réels et qu'il essaie de convaincre les Belges et les autres puissances européennes du fait qu'il est un bienfaiteur qui veut tout simplement aider les Africains à développer leur pays.

En 1878, Léopold organise une rencontre en Belgique avec Henry Morton Stanley, un explorateur britannique qui avait déjà fait un voyage en Afrique, explorant les rives du fleuve Congo (Hochschild, 1999, chap. 4). Léopold le convainc de retourner en Afrique pour agir comme intermédiaire, établissant des contrats entre le roi des Belges et les chefs de tribus africaines (Hochschild, 1999, chap. 4). En signant ces contrats, les chefs donnent leur territoire et leurs ouvriers à Léopold pratiquement sans compensation (Hochschild, 1999, chap. 4). Mais la plupart de temps, les chefs ne comprennent pas le contenu du contrat et ils le signent sans savoir exactement ce qu'il signifie en pratique (Hochschild, 1999, chap. 4).

Quand Stanley retourne en Europe, Léopold comprend qu'il ne peut plus agir en secret : il faut qu'au moins un pays occidental reconnaisse cette partie de l'Afrique comme territoire belge pour donner l'exemple aux autres (Hochschild, 1999, chap. 4). Le premier pays qu'il convainc sont les États-Unis qui, en avril de la même année, reconnaissent le Congo comme propriété belge (Hochschild, 1999, chap. 5). La France, à qui Léopold promet *un droit de préemption*², et l'Allemagne les suivent (Hochschild, 1999, chap. 5). Léopold assure à tous ces pays qu'il est possible de faire du commerce librement au Congo mais en réalité, le roi a les droits exclusifs de commercialisation dans cette zone grâce aux contrats faits antérieurement avec les chefs de tribus (Hochschild, 1999, chap. 5).

Le 5 novembre 1884, les grandes puissances européennes se réunissent en Allemagne pour définir les règles de colonisation et de vente dans les colonies et pour résoudre certains conflits d'intérêts (Hochschild, 1999, chap. 5). Lors de cette conférence, il est décidé qu'une grande partie de l'Afrique centrale va devenir une zone de libre-échange

² Un contrat qui donne à quelqu'un (ici la France) le droit d'acquérir un bien (le Congo) avant tout autre personne quand le propriétaire est prêt à le vendre. (Hochschild, 1999, chap. 5)

ouverte à tous les commerçants européens, mais sous le contrôle de Léopold (Hochschild, 1999, chap. 5).

Le 29 mai en 1885 Léopold nomme sa colonie personnelle : « État indépendant du Congo » et décide qu'il faut tout premièrement construire un réseau routier pour pouvoir exploiter la zone et collecter de l'ivoire (Hochschild, 1999, chap. 6). Léopold fait croire aux législateurs et au Parlement belge qu'il a les ressources nécessaires pour développer le Congo, mais en réalité ce n'est pas le cas : dans les années 80, il n'a plus d'argent et il est obligé à demander un prêt au Parlement (Hochschild, 1999, chap. 6). Plus tard, il promet que si le Parlement accorde ce prêt, il va léguer le Congo à la Belgique dans son testament (Hochschild, 1999, chap. 6). Il est convainquant puisqu'on lui accorde 25 millions de francs pour soutenir sa « philanthropie » (Hochschild, 1999, chap. 6). Lors d'une conférence en 1889, l'accord de Berlin signé en Allemagne est modifié et Léopold obtient la permission de collecter des taxes d'importation au Congo (Hochschild, 1999, chap. 6). Cela ne suffit cependant pas pour exploiter le territoire dans son entier : des concessions vont être donc louées pour de longues périodes à des entreprises privées (Hochschild, 1999, chap. 8). Ces sociétés concessionnaires étaient la propriété d'actionnaires : néanmoins l'État (donc Léopold lui-même) possédait 50 % des actions. Ce système permet au roi d'attirer des investisseurs privés tout en gardant le contrôle. Cependant, le roi continue d'assurer qu'il ne veut pas profiter du Congo (Hochschild, 1999, chap. 8).

À partir de 1890, l'ivoire est exploité comme jamais avant : les Congolais sont obligés de chercher et de ramasser de l'ivoire et de le donner aux intermédiaires européens de Léopold dont le salaire dépend de la quantité qu'ils peuvent fournir (Hochschild, 1999, chap. 8). Les travailleurs congolais ne sont pas payés en francs, mais avec des produits : il est interdit pour eux de faire du commerce avec l'argent (Hochschild, 1999, chap. 8). Ils sont aussi frappés avec une *chicotte*³ s'ils n'obéissent pas (Hochschild, 1999, chap. 8).

Une source de pouvoir importante pour Léopold au Congo est son armée africaine établie en 1888 qui s'appelle *Force Publique* : elle étouffe les révoltes des tribus qui

³ La chicotte est un type de fouet en cuir qui était utilisé au Congo belge pour punir les esclaves africains des « délits » ou pour les obliger à travailler plus. Au début, elle était administrée par les commis européens, mais plus tard par les commis congolais, sur la peau nue du condamné. Ce fouet pouvait être mortel si le condamné était frappé trop de fois. (Hochschild, 1999, chap. 8)

s'opposent aux Européens et renforce la suprématie du roi (Hochschild, 1999, chap. 8). Les commandants de cette armée sont blancs, mais les soldats, dont la majorité est enrôlée de force, sont noirs. Ces soldats sont achetés à des chefs de tribus ou même kidnappés par les fonctionnaires du roi blancs qui sont encouragés à économiser. Leur quotidien est difficile et les soldats se révoltent souvent en s'alliant contre l'armée (Hochschild, 1999, chap. 8).

Petit à petit, le caoutchouc commence à remplacer l'ivoire comme source de revenu la plus importante pour le roi (Hochschild, 1999, chap. 10). Il existe énormément d'hévéas au Congo, mais le travail est lourd et difficile, même dangereux : il faut pratiquer la saignée haute permettant de récupérer le latex. Quand les plantes dans une zone spécifique sont vidées, les travailleurs doivent aller plus loin dans la forêt tropicale, un voyage qui peut prendre plusieurs jours à pied, pour trouver des plantes fraîches. Parce qu'il est difficile de trouver des volontaires, l'armée attaque des villages, vole tout ce qu'il y a et kidnappe les femmes, les enfants et les vieillards ou même le chef. Ces derniers ne seront pas rendus avant qu'une quantité spécifique de caoutchouc soit collectée par les hommes du village. Si un villageois n'obéit pas, ses proches kidnappés peuvent être tués. De même, si un village s'oppose aux fonctionnaires, ils peuvent tous être tués et leurs mains droites coupées comme preuve. Toujours selon Hochschild (1999, chap. 10), de temps en temps, les fonctionnaires tuent un animal et coupent la main droite d'un homme vivant. Si les travailleurs ne peuvent pas ramasser une quantité suffisante de caoutchouc, ils sont frappés avec la chicotte ou torturés d'une autre manière : ils sont si désespérés et ils ont si peur de la punition qu'ils coupent les plantes, ce qui n'est pas permis, pour pouvoir collecter le plus caoutchouc possible. Une toute petite partie de la population qui vit près de la frontière se réfugie dans un autre pays, mais la plupart doivent essayer de trouver refuge dans les forêts alors que les fonctionnaires détruisent leurs villages en cherchant des travailleurs (Hochschild, 1999, chap. 15).

Pendant ce temps, le Congo ne bénéficie pas de ses richesses et Léopold essaie de cacher le montant réel des profits tirés de la colonie (Hochschild, 1999, chap. 11). Hochschild écrit que le roi crée des titres de créance pour une valeur de plus de cent millions de francs qu'il utilise en partie pour financer ses projets de construction en Belgique. La plupart des profits sont donc consommés en Europe et seulement une toute petite

partie au Congo malgré les affirmations de bienfaisance de la part du roi (Hochschild, 1999, chap. 11).

Peu à peu, en dépit de tous les efforts du roi, l'information sur les atrocités commises par les fonctionnaires du roi au Congo se répand (Hochschild, 1999, chap. 14). En même temps, le roi devient impopulaire à l'intérieur de son propre pays parce qu'il utilise ces profits tirés du Congo pour entretenir sa maîtresse de seize ans et pour financer ses projets de construction (Hochschild, 1999, chap. 14). Pour calmer la situation, il faut montrer que les droits de l'homme sont respectés au Congo et donc plusieurs grands procès sont organisés où des fonctionnaires blancs sont condamnés pour crimes contre des Africains (Hochschild, 1999, chap. 14). Hochschild explique qu'en réalité, une grande partie des documents des procès restent confidentiels parce que les preuves données par les accusés sont désavantageuses à l'égard du régime. Plus tard, Léopold établit une commission de trois juges qui voyagent au Congo pour écrire un rapport favorable (Hochschild, 1999, chap. 16). Mais au contraire, ce document finit par révéler les crimes commis dans la colonie sous le contrôle du roi et contient des dépositions de plusieurs Africains qui se corroborent (Hochschild, 1999, chap. 16-17). Léopold se retrouve dans l'embarras et finalement, il décide de vendre le Congo à la Belgique (Hochschild, 1999, chap. 17). Les négociations commencent déjà en 1906, mais ne finissent qu'en 1908 parce que le roi ne veut pas fournir au gouvernement l'information nécessaire sur les finances de la colonie (Hochschild, 1999, chap. 17). En 1909, Léopold tombe très malade et meurt, mais essaie de dépenser ou cacher sa grande fortune jusqu'à ses derniers moments (Hochschild, 1999, chap. 18).

Le Congo devient la propriété de la Belgique, mais l'exploitation continue, seulement sous une autre forme et avec de nouvelles méthodes (Hochschild, 1999, chap. 18). Selon Reybrouck (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 104), il y a quand même quelques changements : un nouveau poste de ministère des colonies est établi et le Congo a son propre budget et une constitution. De plus, le pays est divisé en *chefferies* ou *sous-chefferies* dirigées par un chef (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 107). Les Congolais ne peuvent plus aller et venir comme ils veulent mais font partie d'une région qui est artificiellement déterminée et assez petite (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 107-108).

Le Congo est un pays riche, pas seulement en caoutchouc, mais aussi en matières premières et autres richesses comme par exemple l'or, le cobalt, le diamant, l'uranium et le cuivre (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 117-119). À partir de 1910, les profits tirés du caoutchouc ne sont plus aussi grands qu'avant : l'exploitation minière remplace graduellement celle du caoutchouc et le Congo commence à s'industrialiser (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 119). Mais la construction des mines est chère, et donc elles sont financées par la Belgique et par des investisseurs privés (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 119). Plusieurs grandes entreprises s'installent au Congo et à leur tour exploitent leurs travailleurs : les conditions de travail ne sont pas bonnes, ils ne sont pas payés comme il faut et la violence est commune (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 123-128). En même temps, l'urbanisation s'accélère et l'administration peut imposer la population plus facilement parce que les ouvriers sont salariés en francs, pas avec des produits comme avant (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 127).

Quand la Première Guerre mondiale éclate, le Congo doit partir en guerre contre l'Allemagne : la Belgique est occupée, mais le Congo reste plus ou moins imprenable pendant toute la guerre (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 130-132). En fait, bien que les relations économiques avec la Belgique se rompent, le Congo bénéficie de la guerre parce que la demande pour le cuivre s'élève considérablement (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 136-137).

La Seconde Guerre mondiale commence en 1939 et en 1940, la Belgique est encore occupée par les Allemands, ce qui rend la position du Congo plus difficile (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 181-182). Reybrouck explique que pendant la guerre, le Congo exporte des matières premières, mais en même temps les biens de consommation qui sont importés deviennent très chers et le pouvoir d'achat baisse. Quand la Belgique est finalement libérée et la guerre finie en 1945, l'attitude à l'égard des colonies est en train de changer (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 193, 200-201).

Dans les années 50, les Congolais commencent à fonder des partis politiques qui exigent l'indépendance pour le Congo : leur demande est finalement satisfaite le 30 juin 1960 quand le pays devient officiellement indépendant (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 241, 251, 257).

1.1.2 Patrice Lumumba et la crise congolaise

Le *Mouvement National Congolais* (MNC) de Patrice Lumumba gagne les premières élections organisées en mai 1960, mais aucun parti politique n'a la majorité absolue (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 263-264). Après des négociations difficiles, un gouvernement est finalement formé et Lumumba nomme Joseph Kasavubu d'*Alliance des Bakongo* (Abako) comme nouveau président du Congo (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 265). Lumumba devient le Premier ministre et le ministre de la défense (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 265). Il promet beaucoup de changements surtout à l'égard de l'armée, mais les soldats ne sont pas satisfaits et se révoltent violemment au début de juillet (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 285-286). Lumumba essaie de résoudre la situation par exemple en nommant Victor Lundula comme ministre de la défense et Joseph-Désiré Mobutu comme chef de l'état-major, mais ces réformes sont trop minimes et trop tardives (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 286-287). L'information sur la violence contre les blancs se répand, une grande partie de la population européenne quitte le pays et l'administration et l'armée congolaise sont dans un état de désordre (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 288-291).

Le conflit s'intensifie quand quelques jours après, cinq Européens sont tués à Elisabethville. La Belgique décide de diriger une intervention militaire sans en notifier le ministre de la défense congolais (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 293). Le 11 juillet, Moïse Tshombe proclame l'indépendance de Katanga (une province historique au sud du pays), reçoit le soutien de Belgique, et rend la situation encore plus compliquée (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 294). Un jour après, Kasavubu et Lumumba décident de consulter l'*Organisation des Nations unies* (ONU) : un conseil de crise est organisé et quelques jours après, des forces de maintien de la paix arrivent au Congo pour calmer la situation (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 296-297). Lumumba n'est pourtant pas satisfait parce que l'ONU ne dit rien de la situation de Katanga et ne condamne pas les actions de Belgique : c'est pourquoi il contacte l'Union Soviétique qui est prête à aider le Congo (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 297-298). De plus, la relation entre Kasavubu, soutenu par les pays occidentaux, et Lumumba, soutenu par l'Union Soviétique, se détériore graduellement : en août, la partie sud de Kasai proclame son indépendance avec le soutien de Tshombe et en septembre, Kasavubu démet Lumumba (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 301-303). En réponse, Lumumba démet Kasavubu et le 13 août le

Parlement annonce qu'il a toute confiance en Lumumba (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 303).

Au milieu de la crise et de la lutte pour le pouvoir, Joseph-Désiré Mobutu, le chef de l'état-major, fait un coup d'État militaire le 14 septembre avec le soutien de la CIA : il forme un gouvernement provisoire et proclame que l'armée va être au pouvoir jusqu'à la fin de l'année (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 303-304). Lumumba est assigné à sa résidence, mais Kasavubu reste président au moins en théorie (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 303). Plus tard, Lumumba essaie de s'enfuir à Stanleyville, mais il est arrêté en décembre de la même année (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 306-307). En janvier 1962, il est transporté à Katanga où il est tué, son corps est coupé en morceaux et dissous à l'acide sulfurique (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 307-308).

Pendant les années 1961 et 1962, Katanga et Kasai sont rattachés de nouveau au Congo et le gouvernement de Gizenga, qui soutient Lumumba, est dissous à l'est du pays (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 315-316). Mais les personnes qui soutiennent Lumumba se révoltent, ce qui mène à une guerre civile en 1964 : les révoltés, qui s'appellent les Simba, sont très violents et conquièrent plusieurs villes (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 322-323). La révolte est finalement écrasée en 1965 et la guerre civile et la crise se terminent (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 328).

1.1.3 Le second coup d'État et la dictature de Joseph-Désiré Mobutu

Le 24 novembre 1965, Mobutu déclare qu'il va devenir président en faisant un autre coup d'État (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 329-330). Il change le nom du pays en Zaïre et interdit les prénoms chrétiens pour rendre le pays plus « authentique » et pour libérer les citoyens psychiquement (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 331-332). De plus, il change son propre nom et devient Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu Wa Za Banga ou tout simplement Mobutu Sese Seko (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 347). Les noms des villes et des lacs changent aussi : par exemple, Elisabethville devient Lubumbashi, Léopoldville devient Kinshasha et le lac Albert devient le lac Mobutu (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 332). Les citoyens sont obligés de s'habiller d'*abacost* ou de *pagne* (les vêtements traditionnels) et il faut respecter les traditions et les coutumes « zairiennes » (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 351).

Pendant ses premières années en pouvoir, Mobutu élimine toute personne pouvant être une menace à l'égard de son régime de plus en plus autocratique : en 1966, lors d'une pendaison publique, quatre membres de l'ancien gouvernement sont pendus et plus tard, Moïse Tshombe est aussi condamné à mort (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 335-337). En 1967, le *Mouvement populaire de la révolution* (MPR), le parti politique de Mobutu, est établi et tout Congolais est obligé d'y adhérer (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 342).

L'Union Minière, qui devient *Gécomin* et plus tard *Gécamines*, est nationalisée et l'État tire tous les profits (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 345). L'économie congolaise prospère grâce à (au moins en partie) la guerre du Viêt Nam, mais Mobutu utilise ces profits pour protéger ses arrières (Reybrouck & Garrett, 2014, 355-356). Il achète la fidélité des gens en leur promettant des avantages, et c'est à l'aide de ces « protecteurs », une nouvelle bourgeoisie congolaise, qu'il peut rester au pouvoir (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 355-356).

En 1973, Mobutu décide de diriger une réforme économique : il commence à nationaliser des plantations et des petites et moyennes entreprises qui sont possédées par les étrangers au Congo (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 356). Elles sont expropriées et données aux protecteurs de Mobutu dont la plupart ne savent pas comment mener une entreprise (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 356). Quand cette réforme ne donne pas le résultat souhaité, l'état prend possession des entreprises qui ont des problèmes économiques, mais cette tactique est aussi désastreuse et inefficace que la première (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 357). Finalement, les entreprises et plantations souffreteuses sont offertes à leurs propriétaires originels qui les rejettent (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 357).

À cause de ces réformes catastrophiques, le taux de chômage s'élève et les salaires ne sont plus suffisants pour couvrir les dépenses de la vie de tous les jours (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 357-358). En 1974, la guerre du Viet Nam se termine et la crise du pétrole est en train de commencer : la combinaison des réformes et de ces facteurs extérieurs accélère l'inflation et le Zaïre devient dépendant de la nourriture importée (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 358).

Reybrouck explique que Mobutu est quand même réélu en 1970 et en 1977 parce qu'il est toujours le seul candidat dans un système à parti unique. Les mandats consécutifs ne sont plus limités et un mandat dure sept ans (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 365). Mobutu devient de plus en plus impopulaire et quand les problèmes économiques continuent, il recourt à l'aide financière des pays occidentaux, notamment de la France et des États-Unis, mais aussi des pays arabes (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 373-374). Grâce au soutien, Mobutu peut entretenir ses protecteurs et ainsi continuer à pratiquer la corruption (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 374). Le zaïre est dévalué plusieurs fois, le financement du secteur public est diminué et les importations deviennent vitales parce qu'à cause de la kleptocratie de Mobutu, le Congo n'a pas l'infrastructure nécessaire pour mettre sur le marché ses propres produits (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 378-379).

Dans les années 80, le service de renseignements devient une source de pouvoir importante pour le dictateur et le Congo est gouverné en semant la peur : les opposants de Mobutu sont incarcérés et torturés ou envoyés en exil et certains disparaissent complètement (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 385-386). Finalement, au début des années 90, le climat politique en Afrique est en train de changer et Mobutu comprend qu'il ne peut plus continuer comme avant (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 392). Au mois d'avril en 1990, il déclare qu'il va démissionner comme président, que le Congo deviendra un pays démocratique et qu'au bout d'un an, les élections libres seront organisées (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 393-394).

Mais la transition ne se passe pas comme prévu et Mobutu réussit à rester au pouvoir pendant sept ans, jusqu'à 1997, sans élections (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 395).

1.1.3.1 La première guerre du Congo

L'événement qui renverse Mobutu pour toujours est souvent appelé la première guerre du Congo (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 439). Une grande raison pour laquelle cette guerre éclate est la tension entre les Hutu et les Tutsi qui mène au génocide rwandais (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 413). Le génocide commence en 1994 et plusieurs Hutu se réfugient au Congo avec la permission de Mobutu (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 414-415). Mais les Hutu se regroupent dans les camps de réfugiés et veulent conquérir le Rwanda de nouveau (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 417). Parce que la communauté

internationale n'est pas disposée à intervenir, Paul Kagame, un chef d'armée rwandais, décide d'agir et établit l'*Alliance des forces démocratiques pour la libération* (AFDL) en octobre 1996 (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 417-418). Étant donné que Mobutu aide les Hutu qui sont en réalité les initiateurs du génocide, Kagame veut qu'il abandonne son poste comme président (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 418). Le Rwanda envahit le Congo en octobre et très vite, l'AFDL réussit à prendre trois villes importantes à l'est du pays : le conflit entre les Hutu et les Tutsi est déplacé au Congo et la purification ethnique recommence (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 419-421). C'est également la première fois que les enfants soldats congolais font partie de l'AFDL (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 418).

L'AFDL avance vers Kinshasa et reçoit le soutien du Rwanda, de l'Ouganda, des États-Unis et des citoyens qui ne supportent plus Mobutu (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 424-425). En avril de 1997, les révoltés prennent Lubumbashi, la capitale économique du pays, et les entreprises minières signent des contrats avec Laurent-Désiré Kabila, informateur de l'AFDL, bien que Mobutu soit toujours au pouvoir (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 428). Mobutu n'est pas prêt à céder mais Kinshasa tombe aux mains des révoltés et en mai, Mobutu s'enfuit à son palais de luxe : vers la fin du mois, Kabila fait sa prestation de serment à la présidence d'un nouveau pays, la République démocratique du Congo (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 429, 431).

Le régime de Kabila est autoritaire : bien qu'il apporte des changements positifs, il abolit également le système de multipartisme naissant et établit une nouvelle constitution qui donne tout le pouvoir au président (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 433-434). Pour gagner le soutien des Congolais, Kabila annonce en juillet de 1998 que les soldats qui viennent du Rwanda et des autres pays étrangers doivent partir : cette déclaration mène à la seconde guerre du Congo (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 438-439).

1.1.3.2 La seconde guerre du Congo

La seconde guerre du Congo est un conflit très mortel et compliqué qui commence en 1998 et continue toujours surtout à l'est du pays (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 439). Reybrouck partage ce conflit en trois parties ou périodes : la première période commence en 1998 quand les troupes rwandaises, soutenues par l'Ouganda et le Burundi, passent la frontière, leur objectif étant de renverser Kabila parce qu'il a demandé aux

soldats étrangers de partir. Les villes de Bukavu et Goma sont prises très vite, et les troupes progressent dans la direction de Kinshasa quand elles sont arrêtées par les alliés africains (notamment l'Angola et le Zimbabwe) de Kabila (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 441, 444). Un traité de paix est signé en 1999 à Lusaka, mais malgré cela, la guerre continue (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 441, 448-449).

La seconde période commence en 1999 : le Rwanda et l'Ouganda contrôlent une moitié du pays et exploitent ses richesses et ses matières premières (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 441-442). Le mouvement révolté contre Kabila qui s'appelle le *Rassemblement Congolais pour la démocratie* (RCD) se divise en deux parties, une qui soutient le Rwanda (RCD-G : G est pour Goma) et une qui soutient l'Ouganda (RCD-K : K est pour Kisanгани) (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 451). Le Rwanda conquiert Kisangani à l'Ouganda en 2000 après la fuite du RCD-K à Bunia (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 441, 450). L'année 2001 marque un grand tournant quand Kabila est tué par un de ses propres enfants soldats et son fils, Joseph Kabila, remplace son père comme président (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 467). En 2002, un traité de paix est signé à Pretoria et les Rwandais et Ougandais se retirent du Congo : en théorie et officiellement, la guerre est finie (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 442). Le traité inclut une période de transition qui va durer deux ans et le *Comité international d'accompagnement à la transition* (CIAT) va aider les nouveaux chefs à diriger le pays (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 467). Mais malgré tout, la corruption reste un moyen acceptable chez les hommes politiques de gagner leur vie (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 468-469). Le *Gécamines* et l'armée sont dans un état de désordre et le conflit se prolonge toujours à l'est du Congo, surtout à Ituri et à Kivu qui se trouvent sur la frontière avec l'Ouganda et le Rwanda (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 441, 469-470).

La troisième période de la guerre commence en 2003 et à Ituri, le conflit s'intensifie sous la forme d'un massacre des Lendu et des Hema (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 471). L'Ouganda n'hésite pas à intervenir dans ce conflit et très vite, toute la région devient un champ de bataille (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 471). En 2004, un conflit violent entre les Hutu et les Tutsi commence à Kivu : la paix n'est pas atteinte à Ituri avant que l'UE décide de diriger l'*Opération Artémis* à Bunia avec la permission de l'ONU (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 472). Mais la période de transition ne se passe pas facilement à Kivu où une nouvelle guerre risque d'éclater quand 160 réfugiés, dont la

plupart sont des Tutsi, sont tués à Burundi : par conséquent, le Rwanda envoie des troupes au Congo pour protéger les Tutsi là-bas (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 473).

À cause des guerres et des conflits, le Congo reste très faible et c'est pourquoi plusieurs ONG financent l'éducation et la santé publique entre autres domaines, ce qui permet Kabila et ses associés de continuer sur la voie de la corruption (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 475). Les grandes entreprises internationales possèdent également beaucoup de pouvoir parce qu'elles paient énormément d'impôts et peuvent influencer le gouvernement seulement pour cette raison (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 482-483). L'église est un autre ensemble puissant : pendant cette période de la transition, les *églises du réveil* deviennent très populaires et le mouvement pentecôtiste, arrivé au Congo déjà dans les années 90, gagne du terrain (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 490-491).

En juillet 2006, les élections libres soutenues par la communauté internationale sont finalement organisées (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 483-484, 494). En août, les résultats sont proclamés mais personne n'a la majorité absolue : les candidats pour le second tour sont Kabila et Bemba (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 501-502). Kabila réussit à gagner les élections avec 58% des votes et en décembre, il est nommé président (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 502).

Il semble qu'en fin de compte, ces élections ont une importance symbolique, mais elles ne changent rien : la corruption fleurit encore, et le président et ses initiés ont tout le pouvoir politique (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 508-509). L'armée congolaise est toujours très faible, et ne peut pas entretenir la paix à l'intérieur du pays (Reybrouck & Garrett, 2014, p. 524). La présidence de Kabila est officiellement terminée en 2016, mais il reste toujours au pouvoir, ce qui a suscité des manifestations autour du pays⁴. Plusieurs civils, activistes, journalistes et membres de l'opposition ont été tués ou arrêtés par le service de sécurité pour écraser la résistance contre Kabila⁴. La commission électorale congolaise a déclaré que les élections libres seront organisées en décembre de 2018, mais l'opposition trouve cette déclaration un moyen de retarder les élections encore et les manifestations continuent⁴.

⁴ <https://www.hrw.org/world-report/2018/country-chapters/democratic-republic-congo> (consulté le 9.4.2018)

Cette partie historique nous a permis de comprendre l'histoire compliquée du Congo, ce qui est indispensable pour pouvoir analyser les paroles de la chanson et comprendre les références que fait Baloji. Nous passerons ensuite à la présentation du chanteur pour examiner sa vie et pour mieux connaître son point de vue.

2 Corpus et méthode

Dans cette partie, nous présentons le corpus et la méthode utilisée dans cette étude. Nous examinons la vie de Baloji, un artiste belge-congolais et nous traitons également de la situation du rap en Afrique pour comprendre son caractère politique. Nous finissons en présentant la méthode que nous avons choisi d'utiliser.

2.1 Baloji, sorcier du Congo

Baloji, né Baloji Tshiani en 1978 à Lubumbashi, Congo, est un artiste belge-congolais d'ethnie Kasai⁵. Il déménage en Belgique avec son père dans les années 80 quand il a juste trois ans : sa mère reste au Congo et il perd tout contact avec elle⁶. En arrivant en Belgique, il ne parle que swahili, mais graduellement, il apprend le français à l'école⁶. Baloji est né d'une liaison : son père est marié, il a déjà plusieurs enfants et Baloji doit s'adapter à la nouvelle situation⁷. Mais à cause du conflit à Katanga, son père, un homme des affaires, perd une grande partie de sa fortune au Congo et abandonne la famille quand Baloji est encore jeune⁶. Son père lui manque et la vie avec sa nouvelle famille n'est pas facile et donc Baloji finit par quitter la maison à l'âge de 15 ans⁷.

Plus tard, il forme un groupe de rap avec ses amis qui s'appelle *Starflam*⁶. Ce groupe belge, dont le premier album sort en 1998, a beaucoup de succès et Baloji est absorbé dans le monde du rap⁶. Mais au début des années 2000, la Belgique durcit la législation sur l'immigration et Baloji est en danger d'être déporté au Congo⁶. En 2001, il doit passer presque deux mois au centre de rétention de Votten avant sa naturalisation⁶.

⁵ <https://www.theguardian.com/music/2011/dec/04/baloji-rapper-congo-sorcerer-interview> (consulté le 11.1.2018)

⁶ http://www.lemonde.fr/culture/article/2008/04/25/baloji-sorcier-du-congo-belge_1038542_3246.html (consulté le 11.1.2018)

⁷ <http://letitsound.blogs.lalibre.be/archive/2008/06/25/baloji-l-afropeen.html> (consulté le 11.1.2018)

Après la sortie du troisième album de *Starflam* et une tournée, Baloji décide de quitter le groupe en 2004⁷. Il passe un peu de temps en pensant à ce qu'il veut faire dans la vie, mais une lettre de sa mère, où elle exprime qu'elle veut renouer avec son fils, ressuscite son inspiration musicale⁶. Après avoir déménagé en Belgique avec son père, Baloji n'avait aucun contact avec elle et donc cette lettre était une vraie surprise⁸. Il finit par lui téléphoner et commence à travailler sur son premier album solo qui s'appelle *Hôtel Impala*⁷ : le deuxième morceau de l'album que nous traitons dans cette étude, *Tout ceci ne vous rendra pas le Congo*, est une réponse à la lettre de sa mère. Baloji retourne au Congo pour donner l'album terminé à sa mère et pour filmer le premier vidéoclip⁸. Mais le rendez-vous dans un restaurant congolais ne passe pas comme prévu : sa mère attend une aide financière au lieu d'un repas de luxe⁸.

Hôtel Impala sort finalement en 2008 et gagne deux Octaves d'Or⁷. C'est un album autobiographique qui raconte l'histoire personnelle de Baloji. L'album et la chanson examinent également les thèmes de l'identité, de l'immigration et de la politique et les problèmes actuels au Congo. Le deuxième album de Baloji, *Kinshasha Succursale*, est publié en 2010 et le troisième, *64 Bits and Malachite*, en 2015. Son quatrième album, *137 Avenue Kaniama*, sort en 2018.

Pour comprendre les thèmes abordés et le point de vue de Baloji, il est nécessaire de s'intéresser au hip hop en Afrique et plus précisément au caractère politique du rap africain. Dans la partie suivante, nous présentons comment le genre est arrivé dans le continent et pourquoi le rap africain est devenu un moyen d'exiger des changements.

2.2 Hip hop en Afrique

La naissance du hip hop comme mouvement culturel et genre de musique est bien connue et elle a été documentée dans plusieurs sources pendant des années (Charry, 2012, p. 1). Selon Clark et Koster, le hip hop est originellement une création africaine dont les racines se trouvent dans les traditions orales que les esclaves noirs apportent en Amérique. Charry explique que le genre est né aux États-Unis, plus précisément à New York, dans les années 70 et fait partie d'une culture populaire chez la jeunesse du quartier

⁸ <https://www.theguardian.com/music/2011/dec/04/baloji-rapper-congo-sorcerer-interview> (consulté le 11.1.2018)

(Charry, 2012, p. 1-2). À la fin des années 70 et au début des années 80, les disques rap deviennent un produit commercial et sont distribués partout dans le monde, ce qui rend le genre plus connu à l'extérieur des États-Unis (Charry, 2012, p. 2). De même, les premiers films produits à Hollywood qui contiennent exemples de rap et de breakdance atteignent aussi le continent africain et accélèrent le développement de la culture hip hop là-bas (Charry, 2012, p. 3).

Mais les États-Unis ne sont pas le seul pays qui est responsable pour l'évolution du genre en Afrique. Très vite, les Français deviennent de grands consommateurs de rap et la France agit comme une liaison importante entre les pays francophones du continent et le hip hop (Charry, 2012, p. 4-5). Les immigrants africains apportent des disques et des tendances nouvelles de France et des États-Unis en Afrique et donc sont indispensables pour le développement de la culture hip hop africaine (Charry, 2012, p. 4). De même, la plupart des rappeurs français sont en fait des enfants des immigrants arabes ou africains et le genre est toujours très multiculturel en France (Charry, 2012, p. 9)

Le hip hop gagne finalement du terrain en Afrique pendant les années 80 et 90 quand plusieurs pays sont en train d'apporter de grandes modifications économiques et politiques (Clark & Koster, 2014, p. 12-13). Le hip hop permet aux adolescents d'exprimer leurs émotions et leur frustration au milieu de ces changements (Clark & Koster, 2014, p. 13-14). Au début, les artistes africains imitent les Américains et chantent même en anglais, mais plus tard ils prennent position sur les problèmes locaux qui touchent leurs propres communautés et utilisent un mélange de langues indigènes pour renforcer leur message : c'est à cette époque-là que le rap africain commence à se différencier du rap américain (Charry, 2012, p. 16).

Partout dans le monde, les artistes hip hop sont critiques et essaient d'effectuer des changements dans leur société, mais surtout en Afrique, le rap est toujours un genre politique (Clark & Koster, 2014, p. 14-15). Le hip hop africain est de plus en plus critique. C'est un moyen de révéler les injustices et les problèmes actuels en Afrique : il encourage et incite à exiger des changements (Clark & Koster, 2014, p. 17-18). Souvent, il mélange les traditions africaines avec les influences modernes pour trouver des combinaisons nouvelles et uniques (Charry, 2012, p. 18). Le rap africain n'est plus une

copie ou une imitation, mais un genre transformé qui continue à se renouveler (Charry, 2012, p. 308).

2.3 La méthode utilisée : l'analyse du discours

Les chansons de Baloji sont un mélange des caractéristiques du rap africain et du rap occidental et parfois, il utilise également trois langues : le français, l'anglais et une langue indigène. C'est pourquoi nous avons choisi la méthode de l'analyse du discours. Cette méthode examine surtout les sens des mots et des expressions dans leur propre contexte et voit la langue comme un moyen d'exercer le pouvoir (Pietikäinen & Mäntynen, 2009, p. 16, 41). Les utilisateurs d'une langue présentent l'information d'une manière qui inclut certaines choses, mais pas autres : ils modifient donc la réalité avec la langue et la réalité à son tour modifie cette langue (Pietikäinen & Mäntynen, 2009, p. 16-17, 42).

Le rap a toujours été un moyen d'influencer la société et d'exiger des changements sociaux et donc l'analyse du discours est appropriée à l'égard de notre sujet. Cette méthode nous permet de comprendre comment Baloji présente la situation du Congo dans le contexte historique du pays. Nous essayerons de répondre à deux questions : est-ce que l'identité double belge-congolaise de Baloji lui permet d'avoir un point de vue constructif sur la situation ? Quelle image est-ce qu'il présente de la situation du Congo et des Congolais ?

Dans la partie suivante, nous allons analyser les paroles de la chanson en nous concentrant surtout sur les parties qui répondent le mieux à nos questions de recherche.

3 Analyse

Nous avons délimité le corpus en choisissant seulement les parties de la chanson qui nous permettent de répondre à nos questions de recherche. Nous avons partagé l'analyse en trois thèmes : la présentation du Congo, la présentation des Congolais et la différence entre Baloji et ses compatriotes. Nous examinerons ces trois thèmes l'un après l'autre dans le contexte historique du Congo et toujours en tenant compte de l'identité belge-congolaise de Baloji.

3.1 Le Congo est-il une victime des circonstances ?

Le refrain présente le Congo comme un pays qui ne prend pas la responsabilité de ses problèmes :

Même si l'Occident a bon dos
Ça ne vous rendra pas le Congo
Le pillage de nos minéraux, de nos lingots
Ça ne vous rendra pas le Congo
Et reproduire les schémas coloniaux
Ça ne vous rendra pas le Congo

L'expression *avoir bon dos* est utilisée pour désigner celui qui semble être coupable d'une faute bien qu'il soit innocent. Ici, Baloji sous-entend qu'il est facile d'accuser les pays occidentaux de la situation difficile dans laquelle se trouve le Congo, mais que c'est juste une excuse pour ne pas se mettre au travail. *Ça ne vous rendra pas le Congo* fait référence à une expression belge, *ça ne nous rendra pas le Congo*, qui désigne toutes les choses qui sont perdues et ne peuvent pas être retrouvées. Baloji veut dire qu'il est toujours possible de changer et de rétablir le pays, mais qu'il faut agir au lieu de se lamenter sur la situation ou de rejeter la responsabilité sur d'autres. *Le pillage de nos minéraux, de nos lingots* est une référence à l'exploitation de l'or, du cobalt, du diamant, de l'uranium et du cuivre par des entreprises européennes à partir de 1910. *Les schémas coloniaux* fait référence à l'époque coloniale de 1908 à 1960 pendant laquelle le Congo était colonisé et exploité par Léopold II et plus tard par la Belgique. En continuant le pillage des minéraux et d'or, les pays voisins, le gouvernement congolais et la communauté internationale ont créé un régime d'exploitation qui prospère aux dépens des Congolais. C'est une nouvelle forme de colonisation. Il faut que les Congolais réagissent.

De même, selon Baloji, l'administration n'a pas la volonté d'essayer d'améliorer l'état du pays :

Disent les pays en transition, la guerre est une escale
Pour cet idéal, passe au plan Marshall
Le règne du Maréchal l'a laissé bancal
Et disent que l'Unesco n'aide que les pays cartes postales
Au lieu de s'affairer aux affaires courantes
Car un tiers du pays est sans courant, ni eau courante

La guerre donne au pays une excuse de ne pas progresser et de ne pas changer les anciens modes d'action qui ont contribué à l'aggravation de la situation. Ici, *le règne du Maréchal* se réfère à la dictature de Mobutu Sese Seko qui dure 32 ans, de 1965 à 1997 et pendant laquelle Mobutu gouverne le Congo en semant la peur. Il établit également une série des réformes économiques dont les résultats ont été désastreux. *Le plan Marshall* est une référence à l'aide financière des États-Unis, reçu par la Belgique entre autres pays européens après la seconde guerre mondiale. Baloji sous-entend que grâce à cette aide, la Belgique a pu reconstruire le pays plus facilement et continuer à progresser. Mais la situation est différente pour le Congo, qui, selon Baloji, n'est pas aidé par les pays occidentaux parce qu'il est moins valable que *les pays cartes postales*. Néanmoins, Baloji fait entendre qu'au lieu d'exiger de la communauté internationale une assistance économique, le Congo devrait faire lui-même le premier pas : son succès ne dépend pas forcément de ce que font les autres, mais de ce que font l'administration et les Congolais eux-mêmes.

Juste après, Baloji fait comprendre que le Congo n'est pourtant pas complètement maître de sa situation :

Les guerres ethniques renforcent le statu quo
Le Congo est un terrain de Stratego

Le *Stratego* est un jeu de stratégie, similaire au jeu d'échecs, qui se joue à deux. C'est une référence intéressante qui fait allusion aux batailles entre le Rwanda et l'Ouganda sur le contrôle de Kisangani et à la seconde guerre du Congo commencée en 1998. *Les guerres ethniques* peuvent être une référence à la génocide rwandais commencé en 1994 et aux autres conflits ethniques par exemple entre les Lendu et les Hema. Parce qu'il est faible, le Congo devient un pays de « libre-service », ses richesses exploitées sans scrupules par ses voisins. Mais cette faiblesse pose toujours plus de problèmes et il est facile pour les avides d'exploiter la situation :

Pendant que les virus se donnent comme des prospectus
Les nouveaux missionnaires font de leur Emmaüs
Des petites, moyennes entreprises
Qui ne connaissent pas la crise
La crédulité des gens en guise de budget
Ils investissent où s'arrêtent les O.N.G.

Les nouveaux missionnaires est une référence aux entreprises européennes qui sont comparées aux missionnaires chrétiens de Léopold II. Selon Baloji, ces entreprises viennent au Congo sous prétexte qu'ils vont aider les Congolais, mais en réalité, ils profitent énormément de la situation difficile. Plusieurs ONG financent par exemple la santé publique entre autres domaines, ce qui les donne beaucoup de pouvoir. Les Congolais sont plus ou moins à la merci de ces entreprises qui n'ont pas finalement aucune intention d'aider à reconstruire le pays.

3.2 Les Congolais, un peuple apathique

D'un côté, Baloji dit que les Congolais sont endurants mais de l'autre, ils se laissent séduire par des solutions qui n'en sont pas :

Et j'admire ton courage, ton sens de la débrouille
Ton cœur est trempé dans le zinc, il résiste à la rouille
Mais cesse de croire à leurs séances d'exorcisme
Ils n'ont pas de cure contre le paludisme

L'expression *séances d'exorcisme* peut être une référence au mouvement pentecôtiste qui est toujours populaire au Congo. Il y a une notion selon laquelle les Congolais recourent à l'église dans les moments de misère, mais selon Baloji, l'église ne peut pas offrir des solutions à leurs problèmes. Les problèmes sociaux et économiques du Congo sont comparés au paludisme, une maladie mortelle et infectieuse provoquée par plusieurs espèces de parasites qui appartiennent au genre *Plasmodium*.

Même si les Congolais sont endurants, ils sont aussi indolents :

Les frères se déchirent pour des billets à l'effigie de Lincoln
Toujours le même cancer qui ronge sur le tropique du capricorne
C'est le règne du veau d'or
Les frères noient leur esprit dans la spiritueuse
Ils croient en Dieu avant de croire en eux

Des billets à l'effigie de Lincoln sont des dollars. Le zaïre était particulièrement faible pendant la dictature de Mobutu Sese Seko et il a été dévalué plusieurs fois : les Congolais ont donc changé leurs zaïres en dollars pour garder la valeur. Ils continuent à utiliser des dollars même aujourd'hui parce que le franc congolais est toujours faible et risque d'être dévalué. *Le règne du veau d'or* est une référence biblique qui veut dire ici que c'est l'argent qui a tout le pouvoir. Les Congolais pensent plutôt à eux-mêmes qu'à

la prospérité ou bonheur de tous et toutes : ils essaient tout simplement de se débrouiller dans la vie de tous les jours au milieu des guerres et des crises. Selon Baloji, ils ne savent pas qu'ils ont le pouvoir de provoquer des changements et préfèrent continuer comme toujours, sans agir, en buvant de l'alcool et en priant.

Pourtant ce sont les Congolais qui possèdent la solution à la situation inquiétante dans laquelle se trouve leur pays :

Entre la loi de la jungle et celle des protocoles
La révolution a besoin de bénévoles
Et tant que l'opinion publique abdique
Le Congolais reste le nègre de l'Afrique

Les Congolais sont responsables de leur situation, et c'est eux qui peuvent la renverser, même s'ils ne le savent pas. S'ils décident de ne pas agir, ils vont rester *le nègre*, les esclaves, de l'Afrique et du Congo, le pays qui est exploité juste parce qu'il n'y a pas de résistance. C'est à eux de commencer le processus : « l'intégration passera par l'argent / mais la détermination reste le facteur déterminant. » Ce dont ils ont besoin, c'est *de détermination*.

3.3 La différence entre nous

Au début de la chanson, Baloji parle de ses sentiments et le choc culturel en arrivant au Congo pour la première fois depuis des années. Il regarde la situation comme un étranger :

Est-ce un mirage, une illusion, un hologramme ?
Ou est-ce la raison qui a rendu l'âme
La terre vue d'ici, c'est comme la terre vue du ciel
Ça paraît loin de nous, ça paraît irréel

Il ne peut pas croire ou accepter ce qui se passe, c'est un vrai choc. Il est juste un simple spectateur qui regarde les événements sans vraiment en faire partie. La différence entre Baloji et les autres Congolais de sa génération se voit aussi dans cette partie :

Les enfants de la Libération [la première guerre du Congo] ne jouent pas aux indiens
Ils voient l'Europe comme le Far West en vain et pour rien
En attendant leur chèque de la Western Union
Rêvent de dévaliser une délégation

Les enfants de la Libération est une référence aux Congolais qui sont nés après la première guerre du Congo et ont grandi au milieu de cette guerre qui se prolonge encore à l'est du pays. Aux yeux de jeunes Congolais, l'Europe est la terre promise, un type de paradis où il faudrait aller pour réussir dans la vie. Il n'y a rien pour eux au Congo, ils ont perdu l'espoir. Mais Baloji a grandi en Europe et sait que la vie là-bas n'est pas rose tout le temps.

Malgré tout, Baloji veut susciter un sentiment de solidarité entre les Congolais :

Congolais du Sud, du Nord, de l'Est, de l'Ouest
Tous Congolais à part entière donc tous apparentés
Laissons nos différends à part, on a un pays à reconstruire

Baloji veut que tous les Congolais se réunissent pour reconstruire le pays. Il se sent également quand même Congolais, une partie de « nous », la génération qui possède la clé du changement et qui a la responsabilité d'agir.

4 Conclusion

L'analyse a montré que Baloji était très critique sur la situation au Congo et sur l'attitude des Congolais. Il brosse un sombre tableau de la situation et n'a pas peur de dire ce qu'il pense parce qu'il a grandi en Europe et ne sent pas responsable de la situation du Congo. Selon Baloji, le Congo essaie de rejeter la responsabilité de ses problèmes et de ses actions sur d'autres : l'administration se satisfait dans le statu quo, qui lui permet de continuer comme toujours. Les Congolais de tous les jours sont apathiques et individualistes : ils se contentent également de leur position et ne tentent même pas de s'en sortir. Ils pensent à eux-mêmes et pas au bonheur de tous le Congolais. Baloji comprend qu'il y a des facteurs extérieurs qui rendent la situation plus compliquée (comme par exemple l'invasion du Congo par des pays voisins), mais pense de toute façon que c'est le Congo qui doit terminer avec la guerre et la violence.

Parce qu'il n'a pas vécu au Congo et n'est pas y allé pendant des années, Baloji regarde la situation comme un étranger et ne peut pas croire ce qu'il voit. Il fait également une distinction entre lui-même et ses compatriotes. En même temps, il se range dans le « nous » des Congolais qui ont la responsabilité d'agir. Il nous semble que cette chanson

sert de réveil pour les Congolais : Baloji veut vraiment influencer la situation et participer de cette manière. Il est capable de regarder la situation de l'extérieur et peut-être identifier des problèmes que les Congolais ne voient pas. En ce sens il a un point de vue constructif sur la situation.

Pour finir, il faut constater qu'il est toujours possible de délimiter le corpus d'une autre manière et d'analyser les paroles en soulignant des choses différentes. La chanson est très longue, mais cette recherche est courte et limitée : c'est pourquoi nous avons dû faire des choix. On pourrait également continuer cette étude par exemple en analysant les paroles des chansons plus récentes de Baloji.

5 Bibliographie

- Charry, E. (Éd.). (2012). *Hip hop Africa : new African music in a globalizing world*. Indianapolis: Indiana University Press.
- Clark, M. K., & Koster, M. (Éds.). (2014). *Hip hop and social change in Africa : ni wakati*. Lanham: Lexington Books.
- Davet, S. (2008, avril 25). Baloji, sorcier du Congo belge. *Le Monde*. Consulté le janvier 11, 2018, sur http://www.lemonde.fr/culture/article/2008/04/25/baloji-sorcier-du-congo-belge_1038542_3246.html
- De Gendt, P. (2008, juin 25). *Baloji, l'Afropéen*. Consulté le janvier 11, 2018, sur Let It Sound: <http://letitsound.blogs.lalibre.be/archive/2008/06/25/baloji-l-afropeen.html>
- Human Rights Watch (2017). *Democratic Republic of Congo : Events of 2017*. Consulté l'avril 9, 2018, sur <https://www.hrw.org/world-report/2018/country-chapters/democratic-republic-congo>
- Hochschild, A. (1999). *King Leopold's Ghost: A Story of Greed, Terror, and Heroism in Colonial Africa*. Mariner Books.
- Morgan, A. (2011, decembre 4). Baloji: "I want to make music that is very African and very modern". *The Guardian*. Consulté le janvier 12, 2018, sur <https://www.theguardian.com/music/2011/dec/04/baloji-rapper-congo-sorcerer-interview>
- Pietikäinen, S., & Mäntynen, A. (2009). *Kurssi kohti diskurssia*. Tampere: Vastapaino.
- Reybrouck, D. v., & Garrett, S. (2014). *Congo*. Fourth Estate.
- Åkesson, L., & Eriksson Baaz, M. (Éds.). (2015). *Africa's return migrants : The new developers?* London: Zed Books.

6 Annexes

Ça ne vous rendra pas le Congo
Ça ne vous rendra pas le Congo
Le pillage de nos minéraux, de nos lingots
Ça ne vous rendra pas le Congo

J'ai reçu ta lettre, fin juin, enfin
Elle m'a laissé mal en point, mais néanmoins
Je n'ai cessé d'en relire chaque mot, chaque phrase
Chaque nom, chaque détail, chaque photo, chaque visage
Est-ce un mirage, une illusion, un hologramme ?
Ou est-ce la raison qui a rendu l'âme
La terreur vue d'ici, c'est comme la terre vue du ciel
Ça paraît loin de nous, ça paraît irréel
Quand je pense que tu as quitté Kin, et les tiens
Qu'ils chassent notre ethnie comme les prénoms chrétiens
Ton fils, un assassin au regard de braise
Qui à 13 ans, trouve son assurance dans un M16
À 14 ans en quarantaine
Ils l'ont pris pour un sorcier car il se défonçait au kérosène
En arrivant dans l'est, il a tué par accident
Un de ses cousins en le prenant pour un partisan
Putain ! l'horreur est humaine, et l'on s'extermine
Il voulait être un sauveur, pas un soldat anonyme

Même si l'Occident a bon dos
Ça ne vous rendra pas le Congo
Le pillage de nos minéraux, de nos lingots
Ça ne vous rendra pas le Congo
Et reproduire les schémas coloniaux
Ça ne vous rendra pas le Congo
Car la terreur vue d'ici c'est comme la terre vue du ciel
Ça paraît loin de nous, ça paraît irréel

Les enfants de la Libération ne jouent pas aux indiens
Ils voient l'Europe comme le Far West en vain et pour rien
En attendant leur chèque de la Western Union
Rêvent de dévaliser une délégation
Disent les pays en transition, la guerre est une escale
Pour cet idéal, passe au plan Marshall
Le règne du Maréchal l'a laissé bancal
Et disent que l'Unesco n'aide que les pays cartes postales
Au lieu de s'affairer aux affaires courantes
Car un tiers du pays est sans courant, ni eau courante
Les guerres ethniques renforcent le statu quo
Le Congo est un terrain de Stratego
Tous ses pays voisins devenus rivaux

Dans le pillage de ses minéraux, de ses lingots
Et ça dégringole, le pays est sous contrôle
Et c'est pire qu'au temps de Léopold
Entre la loi de la jungle et celle des protocoles
La révolution a besoin de bénévoles
Et tant que l'opinion publique abdique
Le Congolais reste le nègre de l'Afrique

Même si l'Occident a bon dos
Ça ne vous rendra pas le Congo
Le pillage de nos minéraux, de nos lingots
Ça ne vous rendra pas le Congo
Et reproduire les schémas coloniaux
Ça ne vous rendra pas le Congo

Tous Congolais à part entière, tous apparentés
Laissons nos différends à part, on a un pays à remonter
Pendant que les virus se donnent comme des prospectus
Les nouveaux missionnaires font de leur Emmaüs
Des petites, moyennes entreprises
Qui ne connaissent pas la crise
La crédulité des gens en guise de budget
Ils investissent où s'arrêtent les O.N.G
Et j'admire ton courage, ton sens de la débrouille
Ton cœur est trempé dans le zinc, il résiste à la rouille
Mais cesse de croire à leurs séances d'exorcisme
Ils n'ont pas de cure contre le paludisme
Moi, je suis un géant chez les pygmées
Depuis que ma carte verte est périmée, le noir fait déprimer
La dépigmentation de la peau laisse des séquelles
Et le choc est culturel
Notre développement est à l'arrêt comme la Gécamines
Complexés par notre taux de mélanine
L'intégration passera par l'argent
Mais la détermination reste le facteur déterminant

Même si l'Occident a bon dos
Ça ne vous rendra pas le Congo
Le pillage de nos minéraux, de nos lingots
Ça ne vous rendra pas le Congo
Et reproduire les schémas coloniaux
Ça ne vous rendra pas le Congo
Car la terreur vue d'ici c'est comme la terre vue du ciel
Ça paraît loin de nous, ça paraît irréel

Avant de filer à la Congolaise
Je voulais revenir à la genèse
Ça fait :
Congolais du Sud, du Nord, de l'Est, de l'Ouest

Tous Congolais à part entière donc tous apparentés
Laissons nos différends à part, on a un pays à reconstruire
Changement donne le vertige
Main qui donne, main qui dirige
Évolués mais dépendants
Main qui donne main qui apprend
Changement donne le vertige
Main qui donne, main qui dirige
Évolués mais dépendants
Main qui donne main qui apprend
Les frères se déchirent pour des billets à l'effigie de Lincoln
Toujours le même cancer qui ronge sur le tropique du capricorne
C'est le règne du veau d'or
Les frères noient leur esprit dans la spiritueuse
Ils croient en Dieu avant de croire en eux

[Outro : Dieudonné Kabongo]

Ecoute moi, écoute moi bien mon petit
Tu sais pourquoi, sais-tu pourquoi mon ami ?
Un jour des bwanas sont arrivés par bateaux
Ils en sont descendus, ils avaient un drapeau
Ils l'ont planté devant nous en criant
Que notre terre était désormais leur terre
On avait beau rouspéter en criant et en priant
On n'avait pas de drapeau donc fallait se taire
Et comme on priait, comme on priait
Ils ont sorti une Bible
Ils nous ont appris à prier les yeux fermés
Et quand on a rouvert les yeux, nous avions leur Bible en main
Et dans leurs mains, ils avaient notre terre
Va falloir jeter un coup d'œil sur Mama Congo
Va falloir redorer son blason de terre promise
Va falloir reprendre notre terre, même en gardant la Bible
Car celle-ci nous apprend l'amour du prochain
Aimer le Congo, c'est bien être capable d'aimer le Congolais
Faire du bonheur de l'autre, la priorité de notre propre bonheur
Mama Congo, Mama Congo ne tombera pas
Même là haut, sauf que ça ne se verra pas
À cause de toi, à cause de moi, à cause de nous